—C'est bon, je me tais... mais... ah ! tu ne sais pas comme j'ai besoin de tes baisers, mignonne !... c'est ma vie, mon bonheur... tout ce qui me reste de bon ici bas...

Et, saisissant la tête blonde de l'enfant, le vieillard y collait longuement ses lèvres en essayant ses yeux à la dérobée.

Les paupières demi-closes, et souriant sous les coups de bouddoir de M. de Reynold, le docteur assistait à cette scène d'effusion. Au bout de dix minutes, il intervint, déclarant la séance suffisante pour les forces d'Hermine, et promettant au vieillard, s'il était sage, ce qui le fit sursauter et motiva un Aie ! douloureux, de lui laisser sa petite-fille toute la journée suivant.

—Vrai ? demanda M. de Reynold.

—Je le jure, bon-papa !

—Eh ! je serai sage comme un petit saint Jean, sarpejeu ! Aussi, pour me récompenser, nous déjeunerons ensemble, tous les deux, au coin du feu... Hein ! c'est promis, Sezerant ?

—Je permets, fit le docteur.

—Il permet, le bourreau ! Ah ! on voit bien que vous n'avez pas d'enfants, affreux médecin.

—J'en ai cinq !

—Oui, mais pas des petits-enfants, pas des Hermine ! sans cela vous comprendriez que me séparer d'elle, fût-ce pour une heure, c'est m'arracher le cœur.

—Aussi, ai-je eu pitié de vous, vous le voyez. Ayez donc pitié d'elle. Laissez-la reposer une bonne nuit, et demain je vous la rendrai tout à fait.

—Oh ! comme je vais dormir vite, grand-papa ! s'écria l'enfant en serrant le vieillard dans ses bras ; et elle suivit M. Sezerant, tout en se retournant à chaque pas pour envoyer du bout de ses petits doigts roses des baisers que le vieillard, de son côté, lui jetait à poignées.

Sur le seuil de la chambre, ils retrouvèrent M. Comtois, qui, par discrétion, n'avait pas osé entrer.

—Vous voyez, mon brave Comtois, tout est pour le mieux ! lui dit M. Sezerant à voix basse.

—Oh ! monsieur ! combien je vous remercie, répondit l'intendant avec émotion, pendant qu'Hermine se serrait frissonnante contre le bras du médecin.

Arrivé à l'appartement de la jeune fille, le docteur recommanda qu'on lui fit prendre une potion, dont il écrivit l'ordonnance et s'en fut, reconduit par Fanny et M. Comtois.

Dans le vestibule, ils croisèrent M. Denis, qui remontait.

—Eh bien ! fit le policier, en prenant familièrement le menton de la femme de chambre, êtes-vous convaincue, ma fille, qu'il ne faut pas avoir de trop bons yeux ? Quelquefois on voit le diable où il n'y a qu'un épouvantail à moineaux.

—Aussi, monsieur Denis, répliqua la jolie fille en rougissant, ne regarderai-je plus que ma maîtresse.

—Et autour d'elle aussi, ce sera prudent, petite ! insinua l'inspecteur. Si même vous aperceviez quelque chose d'insolite, vous feriez bien de me prévenir.

—Je le ferai, je vous le jure ! acheva la soubrette en se sauvant.

M. Denis rejoignit son père dans la bibliothèque où flambait un bon feu. Il fit asseoir le vieillard et s'assit lui-même commodément.

—A présent, commença-t-il, peux-tu me raconter l'histoire du duc de Reynold ?

—Hein ? sans doute ! Mais qu'espères-tu y découvrir, mon ami ? demanda l'intendant surpris.

—Ne t'inquiète pas de ce que je cherche, renseigne-moi tout simplement. Le duc avait un fils ?

—M. Jean-Marie de Reynold d'Hautefort, un cavalier accompli, qui épousa Mlle Marthe de Kersaint, la mère de l'adorable enfant qui a nom Hermine. Elle mourut en la mettant au monde.

—Je me souviens ! N'y a-t-il pas eu, avant le mariage, une tentative de rapt ?

—Si fait, et ta mémoire est excellente. M. Jean-Marie de Reynold avait pour rival dédaigné certain hobereau de pro-

vince, fort riche, mais de très mauvais renom. Ayant été rebuté dans la demande qu'il fit de la main de Mlle de Kersaint, cet amoureux ne trouva rien de plus honorable que de tenter d'enlever celle qui l'avait refusé.

—Et ?

—Surpris par mon jeune maître, au moment où, avec l'aide d'un valet, il emportait la demoiselle évanouie, il fut souffleté par le duc Jean et forcé de se battre avec lui. Dangereusement blessé, il se retira dans ses terres et épousa, un an plus tard, une héritière qu'il a rendue, si je ne me trompe, très malheureuse.

—Passons... La duchesse mourut.

—Oui.

—Et le duc ?

—No lui survécut que dix-huit mois, le désespoir ayant déterminé une maladie de langueur qui l'emporta.

—Je comprends l'adoration du vieux duc pour sa petite-fille !

—C'est tout ce qu'il lui reste à aimer ! le pauvre homme ! Tu vois, ajouta M. Comtois, que mon histoire ne t'apprend pas grand'chose, et, à moins que tu ne puisses ramifier à ceci le nom de M. de Morlac...

—Hein ? demanda M. Denis en dressant brusquement la tête. De qui parles-tu ?

—De M. de Morlac, l'adversaire du duc Jean !

—Morlac ? grommela le policier en se frappant le front, le héros du drame de Batavia ! Quelle singulière coïncidence !

Et il ajouta tout haut :

—C'était un gentilhomme, m'as-tu dit ?

—Certes, de bonne noblesse tourangelie : Il avait un château magnifique près de Blois, et une grosse fortune. Mais c'était une mauvaise nature, jalouse, envieuse, hautaine ; il passait pour savant et s'occupait beaucoup de médecine et de botanique.

—Qu'est-il devenu !

—Je ne sais. Il courut plus tard, sur son compte, une histoire dramatique que j'ai oubliée, et à la suite de laquelle il disparut.

—Merci, cela me suffit.

—Tu as découvert quelque chose ?

—Non, mais ça viendra peut-être, murmura M. Denis en se levant. Je ne sais pas pourquoi, mais ce nom de Morlac tinte désagréablement à mon oreille, et je me figure qu'il entendra parler de moi.

—Tu t'en vas, Aristide ?

—Oui, car je ne suis pas au bout de ma journée. Mais tu me verras avant qu'il soit longtemps. En attendant, si Mlle Hermine apprendrait, par hasard, l'accident arrivé à M. Paul Lundi, envoie-moi chercher, j'arrangerai cela.

—Je te le promets ! Pauvre jeune homme ! Est-il vraiment dangereusement blessé ?

—Assez. Mais quelqu'un m'a répondu de lui, et si ce quelqu'un-là me disait qu'il va ressusciter un mort, je le croirais. Sois donc sans inquiétude, il en reviendra, et Mlle Hermine sera bien heureuse.

—Comment, est-ce que tu supposerais ?

—Je ne suppose pas, je suis sûr ! Garde encore ce secret-là pour toi, père, l'avenir nous dira ce que nous en devons faire.

—Soit, mais en vérité, avec toi, je tombe de surprise en surprise. Ah ! je comprends que les criminels aient peur de ta perspicacité.

—Bon ! ma perspicacité n'est que de l'habitude ! et si le crime ne se dénonçait pas toujours, par un oubli ou une maladresse, beaucoup de coupables resteraient impunis ! Heureusement pour la justice que le plus endurci ne frappe jamais de sang-froid et que notre tâche se borne à reconstituer, avec un atome, toutes les particularités d'une instruction ! Sinon, il nous faudrait être sorciers !

—Il y a des moments où je me demandes si tu ne l'es pas un peu.

—Flatteur ! murmura M. Denis en serrant la main de son père, à bientôt.